

REVUE DE PRESSE

LES FEMMES SAVANTES

Molière | Benoît Lambert

20 > 31 JANVIER 2026

durée 1 h 50

à partir de 15 ans

À Saint-Étienne, Benoît Lambert éclaire l'éclat spirituel des *Femmes savantes*



Pour son cinquième rendez-vous avec le théâtre de Molière, Benoît Lambert nous ouvre la porte des *Femmes savantes*. Tout en drôlerie et en discernement, cette guerre de tranchées familiale — servie par une troupe exemplaire — révèle la complexité passionnante de ses vérités contradictoires.

C'est l'une des plus belles pièces de Molière. Et peut-être l'une des plus touchantes. Une pièce dont Benoît Lambert s'empare avec la rigueur et la profondeur dramaturgiques qui caractérisent son travail. On se souvient de la version vive et ample de *L'Avare* signée par le directeur de la

Comédie de Saint-Étienne, il y a quatre ans. Aujourd'hui, son exploration des *Femmes savantes* suscite un enthousiasme identique et prolonge le même parti pris : engendrer un théâtre du jeu et de la pensée en assumant la distance qui nous sépare de la comédie en alexandrins créée en 1672. Nous sommes ainsi invités à nous tourner vers la société française du XVII^e siècle, société dans laquelle la classe bourgeoise émerge en s'emparant du pouvoir économique. C'est à ce milieu fortuné qu'appartiennent Philaminte et son époux Chrysale, couple aux aspirations antagonistes qui se déchire au sujet du mariage de sa fille Henriette, mais aussi des valeurs qui doivent prévaloir au sein de sa maison. En intellectuelle passionnée, Philaminte s'engage, aux côtés de sa fille Armande et de sa belle-sœur Bélise, pour le primat du beau langage et des sciences qui vont avec. Elle souhaite que sa cadette épouse le pédant (et perfide) Trissotin.

Bonne soupe et beau langage

Chrysale, quant à lui, défend le plaisir ordinaire de la bonne soupe. Appuyé de son frère Ariste et de la servante Martine, il veut pour gendre Clitandre, choix qu'Henriette appelle de ses vœux. Ces forces en présence s'affrontent tout au long de la pièce. Elles donnent lieu à des discussions et des passes d'armes dont l'intérêt déborde, de loin, les simples ressorts d'une comédie piquante. Car si les excès de tous ces personnages nous font rire, beaucoup rire, la franchise avec laquelle ils expriment leurs émotions, autant que leurs convictions, frappent cœur et esprit. Dans la représentation d'une grande maîtrise élaborée par Benoît Lambert, personne n'a entièrement tort ou raison. C'est une humanité telle qu'elle est dont ce spectacle rend compte, une humanité complexe magnifiquement incarnée. On retrouve ici des interprètes fidèles au metteur en scène (Anne Cuisenier, Colin Rey, Emmanuel Vérité), ainsi que de jeunes actrices et acteurs récemment diplômés de L'École de la Comédie de Saint-Étienne (Marion Astorg, Lina Alsayed, Ludovic Bou, Raphaël Deshogues, Christian Franz, Marie Le Masson, Lara Raymond). Cette distribution exemplaire fait plus que convaincre. Dépasant artifices et stéréotypes, elle met en évidence les vérités saillantes, mais aussi intimes, d'êtres enfermés dans la radicalité de leurs désirs.

Manuel Piolat Soleymat

Chantiers de culture

30/01/2026 · 07:00

Femmes et savantes

Sur la scène du Centre dramatique national de Saint-Étienne (42), **Benoît Lambert présente *Les femmes savantes***. Dans l'avant-dernière comédie de Molière, trois femmes tentent de s'affranchir de leur condition par le savoir. Aux côtés d'Anne Cuisenier et d'Emmanuel Vérité, au cœur d'un magistral décor, un spectacle magnifiquement servi par la troupe des jeunes élèves de la Comédie.



Lever de rideau, magistral décor ! Face au public, s'alignent d'immenses bibliothèques aux rayons richement fournis en ouvrages de toute taille... **Le doute n'est point de mise, nous pénétrons dans un haut lieu de culture. Un lieu aussi de débats et de controverses**, à l'heure où s'engage le dialogue entre les deux sœurs. L'une se réjouit à l'annonce de son mariage prochain, heureuse de goûter bientôt aux plaisirs des sens, l'autre lui reproche vivement de céder aussi prestement à des envies bien futiles plutôt que de consacrer son temps aux lumières de l'esprit, à la lecture et à la poésie, à l'étude du latin ou du grec... Un vif affrontement, brutal et frontal, entre les deux femmes qui n'en démordent pas. Si la pièce de Molière fut longtemps perçue comme une satire des prétentions intellectuelles des femmes, **avec subtilité Benoît Lambert en révèle contradictions et complexités.**



Deux femmes d'apparence fragile, cernées l'une l'autre par ces monumentales bibliothèques, images imposantes du savoir en puissance, le projet de l'une ne pourrait-il être d'une égale dignité à celui de l'autre ? **Et si les fameuses [Femmes savantes](#) de Molière voulaient nous en dire plus que ce que l'histoire nous en a majoritairement légué au fil des siècles** : des « précieuses ridicules » à l'esprit embrumé par une somme de connaissances mal digérées ou des femmes aspirant à plus de liberté et de dignité dans une société où le patriarcat s'impose comme de droit divin ? **Outre la beauté de la langue où brille l'alexandrin, Molière joue cartes sur table** : l'on rit d'abord d'un maître de maison aussi falot que peureux, qui préfère le « bon breuvage » au « beau langage », d'un Trissotin piètre rimailleur dénué de talent qui masque sa concupiscence sous couvert d'un vernis de culture. Femmes, elles l'affirment, persistent et signent jusqu'à l'excès, elles veulent apprendre, comprendre, penser et décider par elles-mêmes, pour elles-mêmes ! **Au gré du mouvement des énormes armoires à livres amovibles qui réduisent ou élargissent la focale sur le vaste plateau, les bouches s'ouvrent**, la vérité se fait jour : la femme ne serait-elle point l'avenir de l'homme ?



Benoît Lambert, le metteur en scène et directeur de la Comédie de Saint-Étienne, est un fidèle compagnon de route de Molière. Son [Avare](#), précédemment, nous avait plus qu'ébloui par ses trouvailles et sa scénographie, cette nouvelle création s'inscrit dans le même imaginaire, dépoussiérant notre rapport au texte, nous offrant des images de toute beauté. Avec une jeune troupe qui s'aventure avec talent et sans complexe dans le répertoire classique, avec **Anne Cuisenier** et **Emmanuel Vérité** maîtres interprètes confirmés et incontestés de la bande à Lambert. De la belle ouvrage, à n'en point douter ! **Yonnel Liégeois**, photos **Sonia Barcet**

Les femmes savantes, Benoît Lambert : jusqu'au 31/01, le vendredi à 20h et le samedi à 17h. [La Comédie de Saint-Étienne](#), Centre dramatique national, Place Jean Dasté, 42000 Saint-Étienne (Tél. : 04.77.25.14.14). Du 05 au 07/02 à la [Comédie de Colmar](#) – CDN Grand Est Alsace, les 17 et 18/02 au [Théâtre de Nîmes](#), les 10 et 11/03 à [La Coursive](#) – Scène nationale La Rochelle, les 17 et 18/03 au [Bateau Feu](#) – Scène nationale de Dunkerque, les 26 et 27/03 à [L'Odyssée](#) – Scène conventionnée de Périgueux, les 31/03 et 01/04 au [Théâtre d'Angoulême](#) – Scène nationale.

THÉÂTRE

Contemporaine et admirablement dirigée... "Les Femmes savantes" de Molière mis en scène par Benoît Lambert

Benoît Lambert revient régulièrement vers l'œuvre de Molière. Après "Les Fourberies de Scapin", "Le Misanthrope", "Tartuffe", "L'Avare", cette relation intime de plus de trente ans entre l'auteur et le metteur en scène continue avec "Les Femmes Savantes". Une pièce qui, encore de nos jours et peut-être plus encore que précédemment, fait polémique autour de la misogynie qu'elle paraît véhiculer en mettant au centre de la pièce l'espace réservé aux femmes dans la société du XVII^e siècle, et les espaces dont elles sont bannies.



© Sonia Barcet.

parfois acide, âpre et cru. Benoît Lambert ne tente pas de tordre la pièce dans un sens ou dans l'autre. Il dirige ses comédiennes et ses comédiens en écartant la plupart des caricatures de jeu, des tics, des grandiloquences que certaines scènes et que la plupart des personnages suggèrent d'habitude pour pousser le comique.

Même le personnage de Trissotin, pédant ridicule aux traits de caractère si souvent amplifiés qu'il est entré dans le langage courant, est ici interprété avec un réalisme qui n'exagère pas le ridicule du personnage, ce qui donne à son discours des moments d'admirable bêtise et de splendide mauvaise foi.

Cette volonté réaliste ne nuit pas au comique de la pièce et des situations, mais elle fait qu'on ressent avec beaucoup plus de sérieux les propos de chacun des partis : celui, rétrograde, de Chrysale, le père, de sa fille cadette, Henriette, et celui de Martine, la bonne, ainsi que de Clitandre, le fiancé. En face, le parti émancipateur de Philaminte, la mère, de sa fille aînée, Armande, de sa sœur Bélise et de Trissotin, le coq spirituel de ce cercle de femmes lettrées, une assemblée active à créer une université et produire des œuvres intellectuelles, scientifiques, artistiques.

Il s'agit bien de deux partis, opposés, deux clans dans la même famille. Pour rendre encore plus perceptible cette guerre intime, les uns sont habillés de couleurs, de broderies, de brocards et de boucles, quand le clan des savantes est tout vêtu de noir et de blanc, comme une représentation de l'esprit de rigueur qui les anime et de l'ascétisme des sens qu'elles revendiquent.

Cet espace destiné aux femmes, c'est le foyer, la maternité et l'adoration réciproque (si cela se peut) avec son époux qui, lui seul, détient le pouvoir du savoir, autre que celui des comptes du ménage, des habits et de la gestion des domestiques qu'elles sont si contentes d'avoir en charge. Un avenir résolument réduit et dominé par l'homme. Mais, dans une quête d'émancipation féminine, voici les femmes savantes, lectrices cultivées, philosophes, poétesses et dédaigneuses de tout ce qui renvoie l'humain à sa condition animale et ses instincts vulgaires.

La pièce de Molière développe cette opposition entre "la tradition" et cette révolte au sein d'une famille prise en étau entre la volonté toute-puissante de la mère et son désir littéraire et scientifique, et le pouvoir vacillant du père, nostalgique d'un ordre plus intéressé par la bonne bouffe et la satisfaction des sens que par le spirituel.

L'équilibre est délicat entre les ridicules estampillés Molière : risible père lâche et velléitaire, risible mère sur-exaltée par l'art et la science, et les discours radicaux qu'ils alignent tous les deux. Le comique devient alors



© Sonia Barcet.



© Sonia Barcet.

La mise en scène de Benoît Lambert parvient ainsi à fabriquer une machine de scénographie, de son, de jeu et de profération des alexandrins qui avance sans chaos, implacablement, rythmée. Elle rend sans atténuation les aspects rugueux de certaines répliques qui sonnent de nos jours extraordinairement rétrogrades et misogynes, mais le but de Molière était peut-être de provoquer ainsi le public en montrant, comme il le fait dans d'autres pièces, les vices à la mode qui passent pour vertu, les radicalisant, les exagérant pour en montrer tous les ridicules.

Il y a quelque chose de fondamentalement contemporain dans cette création qui, pourtant, ne tente pas de transposer la pièce à notre époque. Au contraire. Les costumes de robes à volants et de pourpoints chamarrés, la scénographie faite d'une dizaine de bibliothèques emplies de livres, d'instruments scientifiques anciens et de sculptures en plâtre (bustes et reproduction de la Victoire de Samothrace), tout renvoie au temps passé, de même que les alexandrins. La musique elle-même, qui intervient lors des quelques changements de décors, dirigés comme des ballets vifs et rythmés des dix bibliothèques, dessinant pour chaque acte les contours divers des différents lieux de la maison.

La distribution, faite aux deux tiers de comédiennes et de comédiens fraîchement sortis de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, donne l'occasion à ces jeunes artistes de montrer toutes leurs qualités acquises ou innées. La formidable présence de Christian Franz dans le rôle de Clitandre, le sens aigu du comique de Marie Le Masson dans le rôle d'Henriette, l'énergie et les facéties communicatives de Raphaël Deshogues dans le personnage d'Ariste et de Vadius, savant maladroit nimbé d'une impressionnante hargne.

Lara Raymond, elle, se glisse dans la peau de Martine, la bonne, pieds plantés dans le sol et verbe haut, elle est une bouffée de fraîcheur et de naturel ; quant à Armande, la sœur aînée, Lina Alsayed lui donne toutes les facettes que le caractère entre chaleur et froideur possède et, "last but not least", comme on dit outre-manche, Bélise, personnage dont le haut comique ressort magnifiquement dans l'interprétation hilarante de Marion Astorg ; et puis, Trissotin, superbement interprété par Ludovic Bou qui donne pour une fois au personnage un bel éclat de jeunesse, gommant un peu le factice du personnage contre plus de sincérité, plus de fragilité, même dans l'hypocrisie la plus criante.

Anne Cuisenier, Emmanuel Vérité et Colin Rey "chaperonnent" avec art et talent cette nouvelle génération de comédiens.

■ Bruno Fourniès



© Sonia Barcet.

"Les Femmes savantes"



© Sonia Barcet.

Texte : Molière.
Mise en scène : Benoît Lambert
Assistant à la mise en scène : Colin Rey.
Avec : Lina Alsayed, Marion Astorg, Ludovic Bou, Anne Cuisenier, Raphaël Deshogues, Christian Franz, Marie Le Masson, Lara Raymond, Colin Rey, Emmanuel Vérité.
Scénographie et création lumière : Antoine Franchet.
Costumes : Violaine L. Chartier.
Création son : Fabrice Drevet.
Coiffures et perruques : Pascal Jehan.
Maquillage : Caroline Cacciatore-Faure.
Construction décor et costumes : Ateliers de la Comédie de Saint-Étienne.
À partir de 15 ans.
Durée estimée : 1 h 50.

Du 20 au 31 janvier 2026.

Du lundi au vendredi à 20 h, samedi 31 janvier à 17 h.
La Comédie - CDN, place Jean Dasté, Saint-Étienne (42).
Téléphone : 04 77 25 14 14.
>> Billetterie en ligne
>> lacomedie.fr

Tournée

Du 5 au 7 février 2026 : Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace, Colmar (68).
17 et 18 février 2026 : Théâtre de Nîmes - Scène conventionnée ; Nîmes (30).
10 > 11 mars 2026 : La Coursive - Scène nationale de La Rochelle
17 > 18 mars 2026 : Le Bateau Feu - Scène nationale de Dunkerque
26 > 27 mars 2026 : L'Odyssée - Scène conventionnée de Périgueux
31 mars 2026 et 1^{er} avril 2026 : Théâtre d'Angoulême - Scène nationale, Angoulême (16).



© Sonia Barcet.

Benoît Lambert revisite Les femmes savantes et c'est un régal...

By Trina Mounier / 26 janvier 2026

Pour interpréter cette pièce vieille de plusieurs siècles, le directeur de la Comédie a de beaux atouts en main, notamment une troupe de jeunes comédiens tout juste sortis de l'illustre École Supérieure d'Art Dramatique de Saint-Étienne.

Comme dans ses autres pièces, Molière concentre sa démonstration sociologique dans le cadre de la famille. Les pères sont généralement décrits comme des tyrans domestiques, les enfants, particulièrement les filles, comme les victimes de mariages forcés. Le huis clos de la famille fait évidemment caisse de résonance. C'est encore le cas dans cette guerre de tranchées, mais de manière inversée. D'un côté la mère Philaminte, sa belle-sœur Bélyse, sa fille aînée Armande qui toutes trois se piquent de beau langage et de pensées élevées, en compagnie de leur idole l'insupportable et prétentieux Trissotin qu'elles espèrent marier à la jeune Henriette. Remarquons au passage les connotations attachées au nom de Trissotin et de Bélyse qui rime singulièrement avec bêtise. De l'autre bord, nous trouvons le mari et père Chrysale tiraillé entre conduite (inefficace) d'évitement des conflits et désir de montrer (et de croire) qu'il est encore le maître. De son côté, son frère Ariste. Tous deux pensent que le rôle de la femme est de tenir son ménage et celui des domestiques d'obéir. L'un et l'autre sont favorables au mariage d'Henriette et de Clitandre qui s'aiment. On retrouve ici les ingrédients habituels des comédies de Molière.

Mais les rapports homme-femme sont inversés : c'est Philaminte (formidable Anne Cuisenier, imparable donneuse d'estocade) qui porte la culotte, le clan des femmes savantes est sous l'emprise d'un sot, elles-mêmes se contentent de suivre les modes, manquant singulièrement de jugement critique... Et les hommes sont des êtres falots, plutôt lâches devant les femmes au verbe haut. Même le rôle de la domestique Martine est très singulier pour une comédie de Molière : dès le début de la pièce, elle est mise à la porte pour mettre au supplice les oreilles de Philaminte avec ses fautes de langue. Chrysale qui semble avoir pour elle un petit faible

bien dans l'air du temps, n'a pas le courage d'intervenir. Et quand elle revient à la fin pour assister à la chute de Trissotin et à la grande honte des femmes savantes, elle revient en quasi maîtresse du logis. Où Molière rencontre Labiche...

Attardons-nous sur le décor, réduit à quelques imposantes bibliothèques où sont précautionneusement classés (et exhibés) tous les beaux livres de la famille. Ces meubles lourds sont mobiles et sculptent l'espace au fil de la pièce. C'est devant elles qu'aura lieu le premier conflit entre Henriette et sa sœur aînée Armande au sujet du mariage. C'est devant elles encore que Bélise, admirablement et subtilement campée par Marion Astorg, laissera apparaître bien malgré elle sa frustration et ses désirs d'homme. Disons-le tout net, cette comédienne est tordante avec ses manières de ne pas y toucher en y touchant, de feindre l'innocence ! Il faut au passage saluer le travail des artisans qui accompagnent les comédiens tout-au-long de l'année et ont la possibilité de travailler leur art comme jamais ils en pourraient le faire ailleurs : les Ateliers de la Comédie de Saint-Etienne ont œuvré à la perfection à la construction des décors et la réalisation de costumes bonnement somptueux. Merci particulièrement à Antoine Franchet qui orchestre tout cela, à Violaine L. Chartier aux splendides costumes...

C'est d'ailleurs une des richesses de cette mise en scène de nous surprendre tout le temps. On a beaucoup dit que Benoît Lambert prenait la défense des femmes dans cette mise en scène. Il est bien plus subtil que ça : il compose une partition polysémique qui montre combien Molière était un esprit éclairé et ouvert. Ce sont de vraies personnes qu'il imagine, pas des *types* ! Et pour terminer sur la distribution tout entière excellente, mention particulière à Emmanuel Vérité qui compose un Chrysale profondément humain dans ses défauts eux-mêmes, sa lâcheté notamment, une personnalité complexe dont il nous laisse deviner le moindre méandre pour le plus grand plaisir des spectateurs.

Il est d'autant plus intéressant de croiser les époques que les personnages des *Femmes savantes* s'affrontent sur le terrain de la modernité, de l'égalité des sexes, de l'opposition entre nature et culture et aussi des classes sociales. À y regarder de près, la pièce parle de batailles qui ne sont pas toujours gagnées aujourd'hui et trouve une vraie caisse de résonance chez les publics du XXI^e siècle. Tout en gardant intact l'art de la comédie...

► Les Femmes savantes, de Molière, mise en scène Benoît Lambert

Jusqu'au 21 février à la Comédie de Saint-Étienne

Avec : Marion Astorg*, Lina Alsayed*, Ludovic Bou*, Anne Cuisenier, Raphaël Deshogues*, Christian Franz*, Marie Le Masson*, Lara Raymond, Colin Rey, Emmanuel Vérité

*Issus de l'École de la Comédie de Saint-Étienne

Scénographie et création lumière : Antoine Franchet

Costumes : Violaine L. Chartier

Coiffures et perruques : Pascal Jehan

CONTACT

LAÏLA NIAME

> chargée de communication, du numérique et de la presse

communication1@lacomédie.fr

06 30 37 50 11



CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE